

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la méthode qui fait vendre!

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue, Tél. 327.32, 327.33 et 327.34
TOURCOING - 22, rue Carnot, Tél. 37
LILLE - 3, rue Faidherbe, Tél. 539.51
PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Provençe, 77.54
MOUScron - 105, rue de la Station, Tél. 5.44
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

BILLET PARISIEN

LES CHAMPIONS DE LA NÉGATION

Paris, 26 mai (Minuit). Le congrès socialiste qui s'ouvre samedi à Nantes va-t-il enfin permettre la synthèse des tendances opposées représentées par M. Léon Blum et M. Paul Faure, la première voulant barrer la route aux Etats totalitaires en mal de conquêtes, la seconde estimant qu'on peut composer avec ces Etats et faire la part du feu.

Cette synthèse, telle que la conçoivent ces assemblées de militants, consiste surtout en une synthèse de mots. Il s'agit moins de concilier deux politiques que d'avoir recours aux fameuses motions négoblanc. Si le congrès de Nantes se résout à l'adoption d'un tel compromis, il proclamera que l'unité morale du parti est reconstruite. En réalité, on aura fait un tour de passe-passe destiné à tromper les badauds.

Que cette synthèse — à laquelle les congressistes travaillaient ferme avant leur départ pour Nantes — se réalise ou non, il est sûr, en tous cas, que les questions de politique extérieure ne diviseront pas irrémédiablement le parti socialiste. Ce parti, au fond, est et reste un parti de combat sur le plan intérieur. Si, par la claire vision du danger extérieur, il décidait de rentrer dans la communauté nationale et de penser français, il ne se croirait plus socialiste. Que beaucoup d'électeurs socialistes en soient venus à penser français, nous en sommes bien persuadés mais les politiciens professionnels du parti ne sauraient admettre cette conversion.

Cela est si vrai que M. Blum et ses partisans continuent de combattre les hommes qui, précisément, suivent à l'extérieur la ligne de conduite qu'ils préconisent. Non seulement ils combattent ces hommes ; mais, avec moins de logique encore, ils combattent les moyens de la politique de fermeté à l'égard des pays totalitaires.

Cette politique exige l'union nationale. Ils parlent d'union mais d'une union des classes créant des combinaisons entre Français. Elle exige l'accroissement de la production et un surcroît de sacrifices. Ils ne veulent ni de l'un ni de l'autre. Elle ne connaît enfin que le salut de la patrie. Ils subordonnent toujours la patrie à l'idée socialiste.

Ainsi, même si les « Blumistes » triomphent, leur victoire ne pourra passer pour le ralliement des militants socialistes à la cause de la France. Tout en se disant partisans d'une France forte, ils l'affaiblissent en combattant son gouvernement et en cherchant à discréditer ses efforts pour assurer la défense nationale.

Loin des faits, dans la stérilité de doctrines dépourvues de vie, ils persisteront à faire œuvre négative. René ROUSSEAU.

La bégum Aga Khan à Londres



La BÉGUM AGA KHAN et son fils, le prince SAÛD, sortant de leur hôtel, dans Piccadilly.

Au lendemain du discours de M. Paul Reynaud

La presse anglaise célèbre la « renaissance » française

Londres, 26 mai. — Le discours prononcé jeudi, par M. Paul Reynaud, suscite dans la presse londonienne, des appréciations très élogieuses sur l'œuvre accomplie par le ministre des finances, en particulier, et par le cabinet Daladier, en général.

Sous le titre : « La nouvelle France », le « Times » écrit notamment : « L'amélioration de la situation financière ne constitue qu'une partie de la grande transformation qui s'est opérée en France depuis l'automne dernier. Il y a six mois, la situation française semblait presque avoir succombé aux dissensions intérieures. Bien des Français désespéraient ouvertement de l'avenir de leur patrie et, au delà des frontières, il y avait une tendance évidente à estimer que la France n'était plus une puissance de premier rang et à la regarder comme un facteur presque négligeable en politique internationale. Mais l'esprit national n'était pas mort. Il n'était qu'endormi et le réveil de ces derniers mois a donné raison à ceux qui, en France et à l'étranger, se refusent à perdre confiance. A cette renaissance, il faut associer les noms de MM. Daladier et Reynaud. »

Paderewski souffre d'une crise cardiaque



M. PADEREWSKI (F. N.Y.T.)

New-York, 26 mai. — Le célèbre pianiste Ignace Paderewski a été victime, jeudi, soir, d'une légère crise cardiaque qui a provoqué l'annulation d'un concert que devait donner le maître. L'état de l'ancien président de la République polonaise n'inspire pas d'inquiétudes sérieuses.

LA REINE MARY, à peu près remise de son accident, a célébré son 72^e anniversaire

Londres, 26 mai. — Une salve de 41 coups de canon a été tirée, à midi, par les batteries de la « Royal Horse Artillery », à Hyde-Park, et celles de l'« Honourable Artillery Company », à la Tour de Londres, à l'occasion du 72^e anniversaire de la reine Mary.

La reine-mère, qui est à peu près remise de son accident, a reçu la visite de la princesse royale et du comte de Harwood et de nombreuses personnalités du corps diplomatique et de la société londonienne, notamment des ambassadeurs de Belgique et du Japon.

LA REINE WILHELMINE a quitté Bruxelles hier matin pour rentrer en Hollande

Avant son départ, elle a été chaleureusement acclamée par la foule

Bruxelles, 26 juin. — Vendredi matin, la reine Wilhelmine, accompagnée du comte du Monceau, grand-maître, de la baronne van Tuyll, grande-maitresse, et de Mlle van Tits, première dame d'honneur, s'est rendue à Laeken pour saluer la reine Elisabeth. Puis vers 10 h. 30, le cortège royal s'est mis en route pour gagner la gare du Nord. Sur tout le parcours, les troupes de la garnison faisaient la haie, et une foule nombreuse poussait de chaleureuses acclamations. Sur le quai de la gare, le 9^e de ligne, avec musique et drapeau, rendait les honneurs. Il était suivi de M. Fèvre, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode. Les Souverains ont pénétré dans la gare. Ils étaient accompagnés du lieutenant-général de Henin de Bousou-Wajour,

L'organisation du front de la paix LE PROJET FRANCO-BRITANNIQUE D'ACCORD A TROIS a été communiqué au gouvernement de l'U.R.S.S.

L'ALLEMAGNE PRÉPARERAIT UNE CONTRE-OFFENSIVE

M. GRANDI dans un discours prononcé à Londres « dans la tranchée ennemie », écrit un journal italien, s'est livré à une violente attaque contre les démocraties

LE MARÉCHAL VOROCHILOV est invité aux manœuvres britanniques de septembre

Paris, 26 mai. — Le projet franco-britannique d'accord tripartite entre la France, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. a été communiqué vendredi au gouvernement de Moscou.

Vendredi matin, le gouvernement français et le gouvernement anglais ont mis au point le texte qui concrétise l'accord de principe intervenu à Genève entre M. Georges Bonnet, lord Halifax et M. Matkaly, pour la conclusion du pacte tripartite d'assistance directe et indirecte.

M. Georges Bonnet a remis ce texte vendredi après-midi à l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, qui avait été habilité à conduire les négociations avec le gouvernement français et M. Souritz a

chaleureusement remercié le ministre des Affaires étrangères de son action au cours de la négociation.

Le chargé d'affaires de France à Moscou, M. Payart, et l'ambassadeur de Grande-Bretagne, M. William Seeds, ont reçu des instructions en vue d'effectuer une démarche concertée auprès de M. Molotov, commissaire du peuple aux affaires étrangères, pour lui transmettre officiellement les propositions franco-britanniques.

Par ailleurs, on estime dans les milieux diplomatiques français que les négociations franco-turques arriveront à leur conclusion au début de la semaine prochaine. Les pourparlers en vue de mettre au point les divers pactes de ga-

rantie se développent aussi de façon satisfaisante et on souligne dans les milieux diplomatiques français que cet ensemble d'accords formera un tout coordonné établissant des engagements identiques. Ce système, inspiré de l'esprit de la S.D.N., est purement défensif, puisqu'il n'aurait à jouer qu'en cas d'agression ou de menace d'agression contre l'un de ses participants.

Ces divers accords qui constituent une synchronisation parfaite des obligations des diverses puissances pacifiques ont pour objet d'établir un système efficace, parce que coordonné, de résistance à toute agression éventuelle.

(Lire la suite page 2).

LE PÈLERINAGE AUX SAINTES-MARIES-DE-LA-MER



Le pèlerinage annuel aux Saintes-Maries-de-la-Mer vient d'avoir lieu. Comme à l'ordinaire, une procession a mené les statues des saintes devant la mer, pour la bénédiction. Voici Mgr. L'ARCHEVÊQUE D'A. X., debout dans une barque, bénissant la mer. Au fond, à gauche, on aperçoit les gardiens de Camaruo entrés dans la mer.

Premier passager de la ligne transocéanique



M. JACQUES VIVANT, sous-directeur de l'aviation marchande au ministère de l'air (à gauche), qui fit, à bord du « Lieutenant-de-Vaisseau-Paris », la traversée Europe-États-Unis et retour, est arrivé à Paris vendredi matin.

Deux attentats contre M. Mussolini ?

« Paris-Soir » publie la dépêche suivante de Nice que nous reproduisons à titre purement documentaire : « Deux attentats auraient été récemment commis contre M. Mussolini. Le premier, le 27 avril dernier, le deuxième au début du mois de mai, avant son départ pour le Piémont. L'auteur du premier attentat a été exécuté le 28 avril et le deuxième, le soir même à 17 heures. Au cours de son interrogatoire, l'auteur du deuxième attentat aurait déclaré : « Je savais que je mourrais, mais j'avais fait le sacrifice de ma vie pour débarrasser l'Italie de celui qui nous oppresse. Nous sommes quelques centaines qui avons fait le même serment et j'espère bien que nous arriverons à le réaliser. » En dépit des pressions exercées sur lui, il n'a pas dévoilé les noms de ses amis. »

Les congés de la Pentecôte dans les administrations publiques

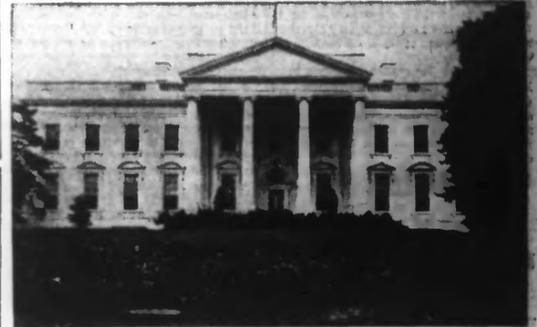
Paris, 26 mai. — A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, les administrations publiques auront congé samedi après-midi, dimanche et lundi, jour férié. Un congé est, en outre, accordé le mardi. La permanence sera assurée dans les services et les auxiliaires seront payés.

UNE NOUVELLE PAGE DE L'HISTOIRE DU MONDE

Quand les souverains anglais habiteront la Maison Blanche

Les États-Unis préparent au roi et à la reine d'Angleterre une réception où la rigide étiquette britannique s'effacera devant la cordialité américaine.

Par Cecil B. DICKSON.



La Maison-Blanche (Ph. Sa-ra.)

Le Président grisonnant de la première démocratie du monde accueillant le jeune roi du vaste empire, voilà de quoi faire frémir de plaisir et de curiosité la veine sentimentale qui dort dans chaque Américain. Car on a beau se dire « citoyen d'un libre pays, issu de la dure lutte de l'homme contre la nature, et qui ne reconnaît d'autre prééminence que celle de la valeur personnelle, on n'en est pas moins flatté de recevoir la visite d'un grand monarque, se déplaçant avec la pompe grandiose et archaïque due à son rang.

C'est l'étiquette américaine qui l'emporte, un peu amendée pour la circonstance, comme un petit garçon à qui sa mère a recommandé de ne pas grimper sur les chaises et de ne pas se mettre les doigts dans le nez. Ne convient-il pas de donner aux souverains britanniques une image fidèle de l'Amérique, de son peuple et de ses coutumes ? Pas de formalisme rigide et déuet, mais une parfaite correction et une dignité naturelle, tel est le mot d'ordre. Pourtant, l'ordre de préséance sera respecté et les nouveaux riches et les indéfatigables qui commencent à poser leurs jaloux pour se faire admettre aux festivités, seront impitoyablement tenus à l'écart.

Au pays des cerises

Seulement, voilà ! La chose n'est pas si simple. On reçoit le roi et la reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Mais comment les reçoit-on ? Des rides profondes marquent le front de Mrs Roosevelt, la première dame d'outre-Atlantique. Partagerait-elle les soucis de son époux, le président, pour le sort du monde ? Certes oui, mais ce n'est pas là ce qui la préoccupe présentement. Avec le concours de Summerlin, le technicien d'étiquette de l'Amérique, elle se penche sur un ardu problème. Et Summerlin hoche son chef plissé, comme si la solution se révélait insaisissable.

Paisant concurrence au Japon, Washington est le pays des cerises. Des milliers d'arbres y déploient chaque année leur floraison blanche, parant la ville d'une guirlande qui embaume l'air et ravit la vue. Le roi et la reine arriveront trop tard pour jouir de ce spectacle digne des fêtes, car c'est au début du doux mois de juin, le 8 exactement, qu'ils entreront dans la capitale des États-Unis, mais ils profiteront pour-tant de la plus belle saison de Washington.

(Lire la suite page 3.)

UNE ÉTRANGE AGRESSION A PARIS

Un journaliste de la radio est enlevé par trois automobilistes

Blessé au cours de la lutte qu'il dut soutenir, il se retrouve au bois de Boulogne



M. René PETIT sur son lit d'hôpital. (Ph. France-Press.) (Lire l'information page 2).